

Cette photographie de la barque à l'effigie de Marie Jacobé et Marie Salomé immergée, environnée des cavaliers de la Nacioun gardiano a fait le tour du monde. Elle re ète l'image emblématique du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer avec sa célèbre et émouvante procession à la mer qui rend hommage à la Mare Nostrum et qui traduit le caractère d'une entité dèle à ses antiques traditions. Mais, évoquer « le » pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, conduit de fait à disserter sur une progression de découvertes et sur le cheminement de la spiritualité émanant de ce site, tout un ensemble qui donne lieu au nal à plusieurs pèlerinages.

Jetés sur les mers dans une embarcation sans voile et sans rame depuis les rives lointaines de Judée, Marthe, Marie-Madeleine, Marie Jacobé, Marie Salomé, Lazare, Maximin et quelques autres échouèrent, peu après la mort du Christ, sur le littoral provençal de la Méditerranée, en une terre déserte, marécageuse et inhospitalière située aux embouchures du Rhône : la Camargue. Marie Jacobé, Marie Salomé demeureront sur le rivage parmi les pêcheurs autochtones qui les avaient recueillies. A leur mort, elles y furent enterrées... Ainsi est couramment contée l'origine de ce lieu de piété.

Appréhendées dans toute leur dimension historique et scienti que, fruit d'une recherche pointue, Sophie Bergaglio et Sébastien Aublanc complètent admirablement les connaissances transmises jusqu'à aujourd'hui. Ils livrent une chronologie des révélations, de l'invention des reliques, de la ferveur, du mythe dévolu à Sara, des usages qui s'instaurèrent au l des siècles. Ils les détaillent, les développent avec tacts et précisions. Ils s'attachent aussi à décrire l'apparition et l'évolution du village des Saintes-Maries, l'action de l'Eglise et l'in uence du marquis Folco de Baroncelli. En effet comment dissocier le chantre de la Camargue, celui qui joua un rôle passionné, essentiel, qui xa nombre de pratiques, de traditions, qui instaura une certaine doctrine, des règles liées à ce « pays », aux races bovines et chevalines qui lui sont attachées, des pèlerinages santen, lui qui obtint des autorités ecclésiastiques la reconnaissance de la dévotion gitane et le culte de Sara en l'église forteresse des Saintes-Maries-de-la-Mer.

Comment ne pas souligner également qu'en ce sanctuaire, s'imposant à tel point symbolique dans l'inconscient des Provençaux, déjà Frédéric Mistral y avait xé l'épilogue de son majestueux poème Mirèio (Mireille) en y faisant mourir son héroïne, monument incontournable de la Provence mystique et des rites ancestraux relevant de « ses » saintes. Mistral leur consacre en quelque sorte les trois derniers des douze chants de l'œuvre. Dans le chant X « La Camargue » se trouve la célèbre prière en quatre-vingt-dix vers : « O Sànti Mario, - Que poudès en our - Chanja nòsti plour, - Clinas lèu l'auriho - Devers ma doulour ! » (O Saintes Maries, - qui pouvez en eurs - changer nos larmes - inclinez vite l'oreille - devers ma douleur !). Puis, plus loin dans un saisissant réalisme: « E dins l'estàsi que l'emporto, - Desalenado, mita morto, - Mirèio, d'à-geinoun, èro aqui sis li bard... » (Et dans l'extase qui l'emporte, - haletante, à demi morte, - Mireille, à genoux, était là sur les dalles...). Le chant XI (Les Saintes) évoque l'arrivée des saintes Maries et des autres disciples en Provence. Le chant XII (La Mort) raconte que les Saintins transportent Mireille à la chapelle haute où sont déposées les reliques, les supplications, les cantiques et les dernières visions de Mireille : les saintes Maries lui apparaissent sur la haute mer. Les derniers vers en n qui viennent clore l'épopée : « O bèlli Santo, segnouresso - De la planuro d'amaresso, - Cla ssès, quand vous plais, de pèis nòsti elat ! - Mai à la foulo pepadouiro - Qu'à vosto porto se doulouiro, - O blànqui our de la sansouiro, - s'èi de pas que ié fau, de

pas emplissès-la ! » (O belles Saintes, souveraines - de la plaine d'amertume, - vous comblez, quand il vous plaît, de poissons nos lets ! - Mais à la foule pécheresse - qui à votre porte se lamente, - ô blanches eurs de (nos) landes salées, - si c'est la paix qu'il faut, de paix emplissez-là ! »).

Ainsi Mireille et les saintes Maries sont intensément associées. L'imaginaire du poème devient réalité, une réalité matérialisée par une statue monumentale de Mireille qui s'élève non loin de l'église...

C'est bien plus tard après l'écriture de Mirèio, époque où la Camargue était encore honnie, que Mistral, et donc le Félibrige, sous l'emprise déterminée de Baroncelli, prendront la mesure des atouts si singuliers et de l'aspect identitaire spéci que au delta rhodanien. Ils réussiront brillamment à muter la vision négative dont elle souffrait, en une aura majestueuse formée du joyau environnemental, d'inspirations poétiques et des vénérables réalités de la vie de tous les jours jusqu'à en faire une sorte de conservatoire unique de la personnalité et de la culture de la gent provençale, jusqu'à en susciter une terre enviée. Le tout couronné par l'avènement de la Nacioun gardiano qui veillera à la sauvegarde et à l'épanouissement du sentiment d'appartenance.

C'est dans cette dynamique que le Marquis de Baroncelli, la Nacioun gardiano, Frédéric Mistral et le Félibrige prendront toute leur part dans l'évolution des pèlerinages des Saintes-Maries-de-la-Mer, tellement indissociable de leur œuvre et de leur idéal.

Lorsque Sophie Bergaglio et Sébastien Aublanc me parlèrent de leur projet d'écrire un historique du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, je compris immédiatement leur passion et leur détermination à produire un ouvrage de référence. Je ne pouvais que me réjouir et les encourager dans leur entreprise. Le résultat est édi ant, après de longs mois d'un travail constant et rigoureux, ils offrent au lecteur cette étude complète sur un sujet captivant, foncièrement et tout autant ancré dans l'âme des Provençaux que dans l'imaginaire collectif. Une publication qui vient supplanter les divers articles, chapitres ou fascicules essaimés ici et là. Que les auteurs en soit remerciés, souhaitons que leur précieux ouvrage, au delà de la connaissance, contribue à entraîner toujours plus de respect pour ce lieu saint et par extension, pour cet espace camarguais depuis longtemps convoité, en quête d'un réel besoin d'harmonie. Un espace, de nos jours, choit aux enjeux touristiques, mais demeurant d'une extraordinaire richesse ; sanctuaire d'une biodiversité sans pareille, confronté à un juste équilibre entre activités agraires, salines, de bouvino, de roussatino et la nature. Un espace fascinant soumis à relever le dé climatique, fragile et poignant où us et coutumes se devinent comme des réalités du quotidien. Un espace duquel se dégage un sentiment de liberté et de noblesse et sur lequel planent l'èime prefouns et l'esperit de la terro.

Jacques Mouttet Capoulié du Félibrige